

Opt bry
Epithe
Sur quelques genres
dont Boileau n'a point fait mention
dans son art poétique
par

P. y. B. Chausson aîné

(Paris 1811)

1669

P.A.U.

Stacja Naukowa
PARIS

MUSIQUE DE DANSES POUR PIANO.

VALESSES (SUITE).

HERVÉ.....	La Marquise des Rues.....	6
—	La Mère des Compagnons (Valse du Rossignol).....	6
—	Le Voyage en Amérique (Le Rêve d'or).....	6
HUBANS.....	Madame Favart.....	6
JULIANO.....	L'Orientale.....	6
JULLIEN.....	La prima Donna.....	6
LABITSKI.....	Aurora.....	5
LACOUT.....	Elodie, très facile.....	3
LAMOTHE.....	Valse des amoureuses.....	7
LANNER.....	Les Ramiers.....	5
—	Les deux Fleurs.....	3
LECOCQ (Ch.)..	Pâquerette.....	6
LOUIS (N.)....	Sous les Tilleuls, 6 valse.....	6
LUCANTONI....	Carmen.....	6
MARCAILHOU..	La Couronne de Roses.....	5
—	La nouvelle Indienne.....	5
—	La petite Chasse.....	3
—	Le Roman de la Rose.....	5
MARX.....	Gil-Bias, valse espagnole.....	5
MERZ.....	Les Royales.....	6
MÉTRA.....	Babolin.....	6
—	Belle Lurette.....	6
—	La Boîte au Lait (Francine-valse).....	6
—	La Boulangère a des écus.....	6
—	Les Contes d'Hoffmann.....	6
—	La Créole.....	6
—	Le Droit du Seigneur.....	6
—	Le Docteur Ox.....	6
—	Estelle et Nemorin.....	6
—	Fanfan la Tulipe.....	6
—	Fanfreluche.....	6
—	La Femme à papa (Les inséparables).....	6
—	La Fille du Tambour-Major (Stella).....	6
—	Gillette de Narbonne.....	6
—	La Girouette (La garde blanche).....	6
—	Grand Mogol.....	6
—	La Jolie Parfumeuse (valse du rire).....	6
—	Maître Peronilla. La Malagueña.....	6
—	La Mascotte.....	6
—	Les Noces d'Olivette.....	6
—	Nuit aux soufflets.....	6
—	Oiseau bleu.....	6
—	La Petite Reine.....	6
—	Petits Mousquetaires.....	6
—	Pomme d'Api.....	6
—	Les Pommes d'or.....	6
—	Pompeï (Valse du Roi Carotte).....	6
—	Princesse des Canaries.....	6
—	Rip-Rip.....	6
—	La Timbale d'argent.....	6
—	Le Timbre d'argent (v. Vénitienne).....	6
—	Le Tribut de Zamora.....	6
—	Les Trois Margot (valse du Mystère).....	6
—	Le Voyage dans la Lune (valse des Hirondelles).....	6
MILTON.....	Coquelicot.....	6
MUSARD.....	Rose Chonchette.....	6
—	La Statue.....	5
—	Les Styriennes.....	5
OFFENBACH...	Les Belles Américaines.....	6
—	La Fille du Tambour-Major.....	6
—	Le Fleuve d'Or.....	6

VALESSES (SUITE).

RAOULX.....	Les Petites Valseuses.....	5
RAUSKI.....	Une Nuit à Cauterets.....	6
REDLER.....	1. Les Viennoises.....	5
—	2. Les Hongroises.....	5
RIVIÈRE.....	Gentil Printemps.....	6
ROQUES.....	Madame Favart.....	6
—	Diana.....	6
—	La Taverne des Trabans.....	6
—	Valse alsacienne.....	6
—	Rip-Rip, valse.....	6
SELLENICK....	Le Bengali (avec flûte, <i>ad libit.</i>)....	6
STRAUSS.....	La Blanchisseuse de Berg-op-Zoom.....	6
—	Les Braconniers.....	6
—	Carmen.....	6
—	Les Dentelles de Bruxelles.....	5
—	Le Duel de Benjamin.....	6
—	Faust.....	6
—	Les Fusées volantes.....	5
—	Mireille.....	6
—	Philémon et Baucis.....	6
—	Les Plaisirs d'Allemagne.....	5
—	Reine de Sabà.....	6
—	Le Roi Carotte.....	6
—	Roland à Roncevaux.....	6
—	Roméo et Juliette.....	6
—	Saison de Londres.....	5
—	Saturne.....	5
—	La vie est une danse.....	5
VANSINK.....	Valse des fleurs.....	6
VASSEUR.....	Belle Lurette.....	6
—	Billet de Logement.....	6
—	Mousquetaires au Couvent.....	6
VIAL.....	Les Muses.....	6
VILBAC.....	La Boîte au Lait.....	6
VIOLOT.....	Réverie-Valse.....	6
—	Edvitha.....	6
—	Fleur des Champs.....	6
—	L'Héroïque.....	6
—	Nativa.....	6
—	La Reine des prés.....	6
—	Rêve des bois.....	6
WALDTEUFEL..	Barcarolle, valse.....	6
—	Chanson de printemps.....	6
—	Les Contes d'Hoffmann (Hommage à Offenbach).....	6
—	Les Contes d'Hoffmann.....	6
—	Madame l'Archiduc.....	6
—	Mascotte.....	6
—	La Mère des Compagnons.....	6
—	Micaela.....	6
—	Souvenir d'Espagne.....	6
—	Souvenir d'Écosse.....	6
—	Tribut de Zamora.....	6
—	Valse vénitienne.....	6
WALLERSTEIN.	L'Arménienne.....	3
WROBESKI...	Le Bal.....	6
ZIMMER.....	La Cosaque.....	6
—	Dernier Souvenir.....	4

Avec l'histoire de la valse racontée par J. Offenbach.

VARSOVIANAS.

ALONSO

La Danse

*À son Excellence
Monsieur le Comte
François De Montchenu
à Paris
De la part
de l'auteur*

ÉPITRE
SUR
LA POÉTIQUE.

P.A.U.
Stacja Naukowa
PARIS

ÉPITRE

1777

IV. PORTIQUE

P.A.U.
Boulevard de la Chapelle
PARIS

ÉPITRE

SUR QUELQUES GENRES

DONT BOILEAU N'A POINT FAIT MENTION
DANS SON ART POÉTIQUE.

PAR

P. J. B. CHAUSSARD AÎNÉ,

PROFESSEUR ACADÉMIQUE DANS L'UNIVERSITÉ IMPÉRIALE,
ANCIEN DIRECTEUR GÉNÉRAL DES BUREAUX DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE,
MEMBRE DE L'ACADÉMIE DE ROME, DE L'INSTITUT D'AMSTERDAM,
ET DE PLUSIEURS AUTRES CORPS SAVANS ET LITTÉRAIRES.

Restat ut his ego me ipse regam solerque elementis.
HORACE, Ep., l. 1, v. 27.



P.A.U.
Stacja Naukowa
PARIS

1669

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE P. DIDOT L'AÎNÉ.

1811.

ARTIE

SUR QUELQUES CHIMIES

DONT BOLLEAU N'A POINT FAIT MENTION
DANS SON ART POSTHUME

P. J. B. CHATFIELD

ET DE TROIS CENT VINGT CINQ MILLE CINQUANTE ET SEPT
MILLE DE DIX SEPT CENT, DEUX MILLE CINQUANTE ET SEPT
MILLE DEUX CENT CINQUANTE ET SEPT MILLE CINQUANTE ET SEPT
MILLE DEUX CENT CINQUANTE ET SEPT MILLE CINQUANTE ET SEPT

RECEIVED
JAN 10 1967



U.S.A.
Standard Hollows
1914

264254

THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS

2789 1946

AVERTISSEMENT.

LES genres dont Boileau n'a point fait mention dans son Art Poétique sont l'ÉPÎTRE, le CONTE, la FABLE, la POÉSIE LÉGÈRE, l'INSCRIPTION, le POÈME DIDACTIQUE, l'EPOPÉE BADINE, etc.

Aristote et Horace n'en parlent point ; ils n'admettent que deux grandes divisions, savoir, la poésie d'action et la poésie de récit, qui renferment tout.

Cela explique le silence de Boileau, et justifie peut-être mon entreprise.

En effet, l'analyse des modernes nous présente une classification développée ; et leurs travaux ont à-la-fois étendu et perfectionné plusieurs genres, tels que la Fable, le Conte, l'Epopée badine, et la Poésie légère.

Les règles sont nées de ces exemples. Ils m'étaient offerts par les grands talens dont s'honore aujourd'hui la France. Je trouve dans presque tous des modèles, et dans quelques uns des amis. J'ai cru cependant devoir imiter la délicatesse d'Horace, qui dans son Epître sur la Poétique rappelle toujours les choses, et jamais les personnes. Je me suis renfermé dans la simple exposition des principes généraux.

†

ÉPITRE

SUR LA POÉTIQUE.

Lorsqu'au sein de la plaine un grand fleuve s'avance,
Superbe, et, sur ses pas épanchant l'abondance,
Partage son cristal en fertiles canaux,
Et livre à vingt cités le trésor de ses eaux,
Il délaisse parfois une agréable rive,
Qui se plaint de l'oubli de l'onde fugitive ;
Des Nâïades alors si la plus humble sœur
Fait d'un ruisseau timide éclore la fraîcheur,
La rive consolée et s'anime et l'embrasse :
Tant le bienfait modeste a de force et de grâce !
C'est ainsi que ma Muse, aux doctes nourrissons,
En l'absence du Maître, apporte des leçons.
Je cultive le coin qu'il a laissé stérile :
Le zèle est mon talent ; la gloire est d'être utile.

Auteur divin, souris à ma témérité !
 Si, dès mes premiers ans, jour et nuit feuilleté,
 Tu le sais, loin des jeux ma studieuse enfance
 Du charme de tes vers s'enivrait en silence ;
 Si dans l'humble réduit que toi-même habitas,
 Avec un saint respect interrogeant tes pas,
 Et dès-lors te vouant des hommages sans nombre,
 Mon jeune enthousiasme évoquoit ta grande ombre ;
 Et si de tes beautés notre Pindare épris
 Souvent me révéla leurs secrets et leur prix,
 A ton livre immortel quand j'ajoute une page,
 Boileau, que ton nom seul protège cet ouvrage ;
 Je le mets à tes pieds : soutiens ma faible voix ;
 Commençons, de l'Épître osons tracer les loix.

Ce genre ingénieux est souple dans son style,
 Plait sans art, suit les pas d'un caprice fertile ;
 Son tour, facile et vif, heureux négligement,
 Respire l'abandon, la grace et l'enjouement.

L'Épître sait atteindre, élevée ou badine,
 Dans l'Olympe Newton, et sur les prés Claudine ;
 Des Trajans, des Henris peint la haute vertu,
 Et crayonne en riant *et les vous et les tu*.

On dit qu'Homère, un jour, de sa couronne épique

Lui-même détachant une branche héroïque,
 La posa sur le front du chantre du Lutrin :
 Achille revivait dans le vainqueur du Rhin.

Le poète du goût, fidèle à sa maxime,
 Passa d'un vol léger du plaisant au sublime.
 Dans un grave sujet badinez noblement ;
 La raison , à son tour , ornera l'agrément.
 La Vérité plaît moins quand elle est annoncée ,
 Et la surprise ajoute au prix de la pensée :
 J'aime à cueillir des fleurs sur un aride fonds ;
 Horace mêle aux jeux des préceptes profonds.
 Le bon sens et le goût composèrent son livre :
 Horace est maître en l'art et d'écrire et de vivre.
 Vrai sage , il ne vient point , de la dispute épris ,
 Dans la nuit d'un système égarer nos esprits ;
 Au fond de notre cœur il descend , s'insinue ,
 En dévoile soudain la faiblesse connue ,
 Sourit et nous console , et , nous servant d'appui ,
 Partage nos faux pas , nous relève avec lui.
 C'est un pilote instruit par son propre naufrage ,
 Qui reconnaît l'écueil , et de loin voit l'orage :
 Il le fuit , ou le brave ; il cède aux temps , au lieu ,
 Et place la vertu dans un juste milieu.

Mais j'entends Despréaux , que le vrai seul enflamme ;

Son vers pur est empreint des beautés de son ame.

Suivons de ces auteurs les pas judicieux :

L'un et l'autre ils ont su , railleurs ingénieux ,

Blâmer même en louant, rire, narrer, décrire ,

Et donner à l'Épître un faux air de satire.

Que le trait délicat n'effleure qu'en passant ;

Le sarcasme est coupable , et le rire innocent.

Le poison de l'aigreur , que ne puis-je le taire ?

Gâte quelques discours de Pope et de Voltaire :

Cette tache se perd dans l'éclat radieux

Dont , sur le Pinde assis, brillent ces demi-dieux.

La Muse , avec orgueil, et sous leur double auspice ,

De la Philosophie éleva l'édifice.

Pour ces profonds sujets, ô vous, divines Sœurs ,

Préparez , choisissez vos plus nobles couleurs ;

Mais tempérez l'éclat des célestes lumières :

Hélas ! il blesserait nos timides paupières.

Ah ! ne dédaignez point cet attrait emprunté ,

Ces fleurs dont Fénelon ornait la Vérité ;

Mariez aux récits la grâce enchanteresse ,

La grâce qui dicta l'exorde de Lucrèce ,

Dont le charme respire aux écrits de Platon ,

Que Voltaire trouva sur les pas de Newton :

La grâce est une force universelle et pure.

Même dans la raison gardez de la mesure.
Craignez le docte ennui des longs discours moraux :
Je vois aux Duresnels survivre les Perraults.

Une Fée eut pitié de la faiblesse humaine.
(Les Muses m'ont redit cette histoire certaine).
Un jour elle appela ses plus aimables fils :
» Obéissez, dit-elle, ô mes Sylphes chéris !
« Soit raison, soit folie, allez, je vous envoie
« Semer sur l'univers les Contes et la Joie. »

Loin du Gange aussitôt un fantôme subtil
Prend son vol, et s'abat sur les palmiers du Nil :
Il charme le désert. Shézarade, il t'inspire
De tes mille récits le nocturne délire ;
D'un bizarre caprice ingénieux produit,
Monstres plaisans, le Goût vous admire et vous fuit.

Un ton simple et naïf, ce ton vrai qu'on adore,
Ramène au doux Longus, au tendre Héliodore.
Le Grec enthousiaste, aux pieds de la Beauté,
Chantait l'hymne des Arts et de la Volupté ;
Seul il concilia le Goût et le Génie.
Ah ! le prix appartient à l'aimable Ionie !
C'est là que, sur des fleurs languissamment couché,

L'Amour même dicta la fable de Psyché.

Le Plaisir s'embellit au sein de la Décence ;
 Mais les récits impurs de l'obscène Licence,
 Ces vers luxurieux qui charmaient Sybaris,
 Et dont le noir Tibère en secret fut épris,
 Ils insultent le Goût, ils blessent la Morale :
 Le Bonheur outragé s'enfuit loin du Scandale.

N'allons pas cependant, censeurs trop rigoureux,
 Foudroyer à grand bruit tout l'empire des Jeux,
 En chasser l'Arioste et le galant Ovide,
 Et renverser enfin jusqu'au Temple de Gnide !

Qui dit Conte dit tout ; son ingénuité
 A pour sœurs la Malice et la folle Gaîté.

Je ne viens pas ici justifier Pétrone ;
 Vous avez lu cent fois sa plaisante Matrone :
 N'accusez plus le Conte, accusez donc les mœurs.
 Plût au Ciel, mes amis, que nous fussions meilleurs !
 Nos peres l'étaient-ils ? Peintre des mœurs, Boccace
 N'imposait aucun frein à sa joyeuse audace :
 D'ailleurs savant profond, il fit de beaux traités ;
 Mais ses traités sont morts, ses contes sont restés.
 Rabelais a trempé sa plume dans la fange ;
 De folie et de sens quel bizarre mélange !
 Quoi ! ce fumier impur couvrait une moisson !

Quoi ! ce masque hideux a caché la Raison !
Faudra-t-il condamner la Reine de Navarre,
Proscrire La Fontaine, homme simple, homme rare ?
On fait à leurs vertus grâce d'un fol écrit.
Un cœur pur est absous des écarts de l'esprit.

Voltaire !... quel serait le censeur assez prude
Pour ne sourire pas à madame Gertrude ?
De la sage indulgence il fut toujours l'appui :
Il mérite, censeurs, de l'obtenir pour lui.

Le Conte, dans ses jeux, devrait toujours instruire ;
Il est un art moral de plaire et de séduire.
Que d'une source pure échappent les bons mots ;
Ne traînez pas la Muse à Caprée, à Lesbos.
Sans être dissolu, le rire a sa franchise.
Balancez quelque temps le trait de la surprise ;
D'un coup inattendu frappez, mais avec art.
Gais sans extravagance, ingénieux sans fard,
Imprimez aux sujets la couleur dramatique :
Le contraste est de jeux une source comique.
Narrez avec aisance. Un piquant narrateur
De nos cercles oisifs est l'aimable enchanteur ;
Il ranime l'essor de notre ame endormie :
Sa vive impression, sa douce bonhomie,
Et je ne sais quels traits dont lui-même est touché,

Tiennent à ses récits notre esprit attaché,
 Car lui-même il les croit ; et dès que je l'écoute,
 De mes sens captivés il a banni le doute.
 Il sème à pleines mains la grâce et l'intérêt ;
 Sa négligence même est un nouvel attrait.
 Mais je peins La Fontaine et son charme ineffable.

La Fontaine tient seul le sceptre de la Fable ;
 Il semble l'ignorer ; et ce sublime enfant
 Au sommet du Parnasse arrive en se jouant.
 Là, sa Muse ingénue a retrouvé les traces
 De la simplicité, la première des grâces.
 Le timide Apologue, esclave en Orient,
 Va prendre un air plus libre, un aspect plus riant.
 De ce genre d'abord expliquons l'origine.
 Du fabuleux récit la faiblesse est voisine.
 Voyez un tendre élève, emporté dans ses jeux,
 Fasciner d'un Argus et l'oreille et les yeux ;
 Déjà ce jeune esprit à la feinte s'exerce,
 Accuse chaque objet de sa faute diverse :
 « Raton est le voleur, Bertrand est le gourmand ;
 « Ce meuble, qu'il brisait, l'a frappé méchamment. »
 Du fabuliste adroit l'obligeante malice
 Transporte aux grands enfans un pareil artifice,

Et charge, devant eux, de leurs propres méfaits
L'innocent animal, hélas ! qui n'en peut mais.

Esope court au but ; il conte en philosophe.
Des récits phrygiens brodant la simple étoffe,
A sa Muse correcte interdisant l'écart,
Phèdre achève avec goût et polit avec art.
Bien moins imitateur qu'il n'est inimitable,
La Fontaine créa le style de la fable,
Et, de Molière émule, étala dans ses vers
Une ample comédie à cent actes divers.

Que j'aime à parcourir ces poétiques mondes,
Ces exemples vivans, et leurs leçons fécondes,
Et ces avis couverts de voiles délicats !
A ce guide attrayant abandonnons nos pas ;
Il conduit aux vertus par une pente douce ;
La pointe du reproche entre ses mains s'émousse :
La Fontaine est pour nous le véritable ami.
L'enfant dans la carrière encor mal affermi
Sur le bras du bonhomme ingénûment s'appuie ;
Le sage qui termine une innocente vie
Redit ces mots touchants : *C'est le soir d'un beau jour.*
Heureux amans ! il est votre maître en amour.
C'est lui qui du lettré charme la solitude ;
Au politique même il fournit une étude.

Ah ! puisse de ses vers l'instructive douceur
 Des esprits à jamais bannir la sombre erreur,
 La folle ambition, la stupide avarice,
 Et des simples vertus leur faire un pur délice !
 O champs ! ô doux loisirs ! ô médiocrité !
 Plaisir de ne rien faire ! aimable liberté !
 Long dormir ! vrais trésors, volupté souveraine,
 Je vous goûte bien mieux, grâce au bon La Fontaine.

D'art et de bel-esprit La Motte est infecté.
 Auteurs, songez-y bien ; la fable est vérité.
 Mettez en action la morale commune,
 Les faibles et les forts, leur diverse fortune :
 Un masque industrieux offre des animaux ;
 Mais sous ce masque est l'homme avec tous ses défauts ;
 Lui-même en a souri. Qu'un profond badinage
 Echange finement noms, titres et langage :
 L'Allusion agite un mobile miroir,
 Et chaque caractère à son tour peut s'y voir.
 Le drame, à votre choix, se forme et se dénoue :
 En détails égayés que le style se joue.
 En vain gronde Lessing ; ce peintre en raccourcis
 Prit pour une beauté la maigreur des récits.
 La Fontaine est modèle, et de cette matière

Son livre est à lui seul la poétique entière.

Si l'erreur de Boileau, dont il fut oublié,

Offense le génie, et sur-tout l'amitié,

Plaignons ce grand talent dont la muse instructive

Hélas ! fut étrangère à la grâce naïve !

Ce pauvre Bûcheron, par Boileau corrigé,

A fait dire aux neuf Sœurs : « La Fontaine est vengé. »

L'abandon embellit la muse fugitive ;

Sa lyre sied aux mains de l'amant, du convive,

Et rend un son facile et plus doux qu'éclatant.

Frivole avec effort, Voiture fut pédant.

Fuyez, fuyez ce ton complimenteur et fade :

Voiture trop vanté gît près de Benserade.

Je plains des beaux-esprits le fragile destin ;

Le poète du jour n'a pas de lendemain.

Du vieillard de Téos resaisissant la lyre,

Lainez chante ; échauffé par un triple délire ;

Les Faunes et les Ris lui servent d'échantons,

Et les Graces en chœur dansent à ses chansons.

Voyez-vous accourir, de pampres ombragée,

La muse de Chapelle, avec art négligée,

Tandis que, reposant sous des myrtes en fleurs,

Chaulieu confie au luth ses riantes erreurs ,
 Mesure sans effroi le terme de la vie ,
 Et s'enivre à longs traits d'amour et d'ambroisie.

Un jour le Dieu moqueur dont les propos joyeux
 Dissipent quelquefois l'ennui des vastes cieux ,
 Aux pétillants accès de sa folâtre verve ,
 Quel triomphe pour lui ! vit sourire Minerve.
 Le sourire adoucit l'orgueil de ses appas :
 Momus de la Déesse osa suivre les pas ,
 Et du bruit des grelots accompagner la lyre ;
 Cette vierge céleste alors daigna l'instruire ,
 De sa grâce divine embellit l'enjouement ,
 Et permit qu'auprès d'elle il plût innocemment.
 La Décence apprêta les traits de la Saillie ;
 La Sagesse elle-même instruisit la Folie.
 Voltaire , confident de ce couple immortel ,
 D'une raison piquante a prodigué le sel.
 Soit qu'au moindre billet sa plume avec aisance
 Imprime en badinant un cachet d'élégance ;
 Soit qu'au coin de Momus et des Jeux complaisans
 En légère monnaie il frappe le bon sens ;
 Soit que sa muse , adroite et poliment maligne ,
 Pour détruire un abus , caresse un fat insigne ,
 Il va semant les fleurs , moissonnant les succès ,

Et triomphe et se rit : tel est l'esprit français.
Comme un ruisseau , charmé de sa rive opulente ,
En méandres d'azur roule une onde plus lente ,
Et toujours plus épris de ces bords pleins d'appas ,
Et s'arrête , et revient sur ses liquides pas :
Tel Gresset , que séduit sa riante abondance ,
Du tour harmonieux prolonge la cadence.
Dorat , auteur fardé , pétillant persifleur ,
Fatigue des éclairs de sa froide chaleur.

Je vois cent beaux-esprits qui n'ont qu'un seul modèle.
Dans ce genre élégant le goût français excelle ;
Mais il aiguise trop la pointe de ses traits :
Le naturel sait plaire avec bien moins de frais.
Négligemment aimable , autrefois Saint-Aulaire
D'une rose embellit son front octogénaire.
Soyez simple et léger dans un léger écrit.
La nature , c'est l'art ; le bon sens est l'esprit.

Noble amante du Temps , fille de Mnémosyne ,
L'Inscription , des faits proclame l'origine :
Sacrée , annonce un Dieu , console les tombeaux ;
Morale , avertit l'homme et des biens et des maux ;
Héroïque , à la gloire instruit les grands courages.

France ! quand tes exploits sont la leçon des âges ,
 Ose à ta langue enfin confier tes succès !
 Ta langue est souveraine , et le monde est français .
 Mais , fuyant des rhéteurs la triviale emphase ,
 Du tour académique affranchissons la phrase ;
 Naïvement profonds , simples , concis et vrais ,
 A la place des mots laissons briller les faits .

Une élégance noble est l'ame des Distiques .
 Que j'aime le parfum de ces roses attiques
 Dont Erato forma le dépôt enchanteur
 Où de l'esprit des Grecs se conserve la fleur !
 Dans les moindres sujets ils pourront vous apprendre
 Cet art d'être à propos naïf , sublime , tendre ;
 De leurs vers délicats les traits sont ingénus ,
 Et leur aimable Muse est la sœur de Vénus .

Austère , et rejetant le vain art de séduire ,
 Belle de vérité , satisfaite d'instruire ,
 La Muse didactique à des traités divers
 Prête avec dignité le charme des beaux vers :
 Mais elle fuit alors , populaire Uranie ,
 Des chants ambitieux l'imprudente manie ;

Elle borne son vol, embrasse un seul objet,
Et moissonne en courant les beautés du sujet.

Sublime ou gracieux, que l'utile Poème
Soit par l'art anobli, brille par le choix même :
C'est l'œuvre d'Apollon, ne l'avilissez pas ;
Gardez-vous de ramper dans un cercle trop bas ;
Le vers ne peut descendre à des caricatures :
Le moins noble sujet veut de nobles peintures.

Eclairez les esprits en échauffant les cœurs :
Virgile a su de Mars adoucir les fureurs :
Le soldat, dans ces champs obtenus en partage,
Aux pieds de Triptolème abjurait le carnage.
Boileau, quand le faux goût ose élever la voix,
Dictateur du Parnasse, en proclame les lois.

Ce genre est oublié par son crayon fidèle ;
Au défaut du précepte, il donna le modèle.

Que la raison vous guide, et, dès votre début,
Mesurez la carrière et signalez le but.
Par la simplicité s'agrandit l'ordonnance ;
La beauté des détails naît de leur convenance.
Ne donnez au sujet trop ni trop peu d'éclat :
Roucher était guindé, le bon Dulard fut plat.

Il faut qu'à son vrai point chaque objet se rattache ?
Placé mal à propos, l'ornement forme tache.

Vous pourrez, élevés sur les sommets de l'art,
Egarés savamment, tenter un bel écart.
L'ordre, dans ces détours, trace une marche sûre ;
Les détours vont au but : c'est l'art de la Nature,
Admirable, puissante en sa vaste unité,
Riante, inépuisable en sa variété.

Ménagez des repos. Dans un palais antique,
Si du Laocoon le marbre pathétique
Développe soudain ses tragiques douleurs,
Un plaisir sombre et doux a fait couler vos pleurs ;
Il arrête vos pas dans ces lieux pleins de charmes ;
Vous leur viendrez souvent redemander des larmes :
D'un épisode heureux l'artifice touchant
Prête ainsi plus d'attraits au didactique chant.
Qu'Hésiode avec art sut animer Pandore !
Mais combien Eurydice est plus touchante encore !

Dans le style animé jetez la fiction.
Imprimez au précepte une vive action :
Le vol du vrai poète est celui de l'abeille.
D'un pas appesanti de merveille en merveille
Se traîner, c'est l'effort d'un médiocre esprit ;

Il n'invente jamais, et toujours il décrit.
 Prenez l'essor; tentez d'unir en votre style
 Et l'art de Despréaux, et le goût de Virgile.
 Faites briller l'ensemble, et non pas le morceau.
 Sans fin sur l'accessoire égarer le pinceau,
 C'est changer le poème en un froid commentaire;
 Une description n'est pas un inventaire.

La badine Epopée instruit en amusant.
 Là tout héros est homme, et tout homme est enfant.
 Du chantre d'Iliou la vieillesse conteuse
 Cachait les vérités sous la fable menteuse.
 Jadis son Margitès étala trait pour trait
 Du modèle des sots le comique portrait.
 Que vois-je? de sa pompe Homère se dépouille;
 Il va chanter le rat combattant la grenouille;
 Jupiter, qui sourit, prend ces balances d'or
 Où flottaient les destins et d'Achille et d'Hector,
 Et de Méridarpax il y pèse la vie.
 L'Iliade se change en folle parodie.

Il est un art léger qui, dans ses jeux plaisants,
 Renverse des objets la figure et le sens.
 Tel, sur l'orbe incliné d'une glace magique,

Badine ce rayon dont la lumière oblique,
Par d'imprévus reflets, aux regards étonnés
Alonge le visage, ou raccourcit le nez.

Etincelant Protée, Homère de Ferrare,
J'admire ton génie et ta souplesse rare!
Ta verve débordée est féconde en trésors:
C'est un large océan qui surmonte ses bords.

Le Goût en a souri, la Chimère d'Horace
Sous tes illusions va se changer en Grace.
Que dis-je? ton caprice et superbe et puissant,
Au lieu d'une Chimère, en fait éclore cent.
Plus séduisant qu'Alcine, il forme un labyrinthe
Où de mille intérêts s'entrelace la Feinte.

Vous prêtez à ces chants vos immortels appas,
Femmes et paladins, graces, amours, combats!
Homériques combats, amours remplis de charmes,
De plaisir, d'épouvante, et de joie et de larmes,
Vous enivrez mon cœur doucement agité,
Que berce une riante et folle volupté!

Tout Français doit se plaire à ces grands coups de lance;
Telle étoit de nos preux l'indomtable vaillance.

Oui : c'est toi, qui de charme as paré ces sujets,
 Et des grands souvenirs leur donnes les attraits,
 Idole des grands cœurs, noble Chevalerie,
 Toi, dont le nom loyal plaît à l'ame attendrie !
 Toi, dont le bouclier, miroir d'antique foi,
 Redit en traits de feu : *Dieu, ma Dame, et mon Roi!*
 Toi, du faible ici-bas seconde providence,
 Qu'honneur, beauté, vertu, arment pour leur défense.

Le frivole Arioste a ri de ces grands coups,
 Et fait de ses héros autant d'illustres fous.

L'Arioste français, qu'égare l'imposture,
 Des hauteurs du génie à la caricature
 Descend, et le Satyre et le Dieu des jardins,
 O honte ! vont tailler ses crayons libertins ;
 Il outrage à-la-fois et la France et l'histoire,
 La pudeur, la vertu, le malheur et la gloire !
 O d'Arc, ô vierge pure, ô martyr, ô héros !
 Tu vas périr encore immolée aux bons mots !
 La flamme des bûchers était moins pénétrante !...
 Quand le plus chaste objet par toi se désenchante,
 O Voltaire ! pourquoi, sous de profanes traits,
 As-tu fait triompher ces coupables attraits ?
 De tes vers qui peignaient les mœurs de la Régence,

S'exhale avec les feux de l'impure licence
 Ce parfum poétique , agréable poison ,
 Que seul épand au loin le trépied d'Apollon.
 Au bruit de tes combats frémit le Dieu des Thraces :
 Tes prologues charmants sont dictés par les Grâces.
 Hélas ! en gémissant sur l'immortel écrit ,
 La Muse le condamne , et pourtant lui sourit :
 Sa main impartiale arrache quelque page ,
 Et sépare un or pur de l'obscène alliage.

D'un cynique sujet l'honneur proscriit le choix :
 Trois objets sont sacrés , Dieu , le Prince , et les Loix.
 Pour tracer du Lutrín l'innocent badinage ,
 Despréaux de Thalie emprunte le langage.
 Blesser les bonnes mœurs , c'est blesser le bon goût :
 Suivez donc Despréaux , que le goût suit par-tout.

Semblable à ces palais que , sur un mont aride ,
 La main d'un enchanteur fait jaillir dans le vide ,
 Et qui , développant leurs soudaines beautés ,
 Vont enflammer les airs de magiques clartés ;
 Tel du fond d'un sujet , pour tout autre stérile ,
 Le charme inattendu d'une ordonnance habile
 Sort brillant de génie et des pompes de l'art.

Le chantre , le prélat et le chanoine Evrard
 Animent les détails de ce drame homérique ;

Evrard en est l'Ajax indomté, colérique;
 Et Sidrac en lui seul offre Ulysse et Nestor.
 Quel peuple de héros lutte et s'avance encor?
 Tous différent d'esprit, de mœurs, et de figure.
 Pudique enfant de chœur, aimable créature,
 Ton front qui rougissait va pâlir de leurs coups!
 Comme on voit s'élancer un grand troupeau de loups,
 Vingt chanoines, brûlant d'une fièvre guerrière,
 Remplissent de combats le lieu de la prière;
 Et tel que ces héros campés sous Ilion,
 Chacun trompe en renard, ou combat en lion;
 Tandis que, déployant leurs effroyables ailes,
 La Discorde, la Nuit, les sinistres Querelles,
 Troublent pour un lutrin et la terre et les cieus,
 Et font à la Mollesse enfin ouvrir les yeux.

Episode divin, ton charme seul efface
 La grâce du Corrège et l'art exquis d'Horace!
 Seul il vaut un poëme; il offre en quelques vers
 Les plus parfaits tableaux et les plus doux concerts.

De Sylphes voyez-vous cent brigades dorées,
 Et mille papillons aux ailes bigarrées
 De Pope soutenir le char aérien?
 Pope, à force de goût, sut agrandir un rien.

Tel encor de Gresset l'élégant artifice
D'un perroquet jaseur fit un nouvel Ulysse.

Pour amener de loin à grands frais le bon mot,
Dresser une machine est l'ouvrage d'un sot.
Soyez vrai : pour saisir le fond d'un caractère,
Relisez Despréaux, et méditez Homère.
Il est des traits saillants qu'on peut exagérer ;
Les étendre avec art n'est pas les altérer.

L'expression grossière est une flétrissure
Qui sur tout le poëme imprime sa souillure.
La Muse est une vierge, et sa prompte rougeur
Vous dit : Ah ! respectez la divine pudeur !
Ecoutez ce récit que m'a fait la Sagesse.
Du berger de l'Ida l'impétueuse ivresse
Avait livré la pomme aux appas de Cypris ;
Junon tonnait, Pallas redemandait le prix ;
L'Amour en souriant et les Grâces fidelles
Rassembleraient les atours de ces trois Immortelles,
Quand Diane au front pur, et reine de ces bois,
Apparut, l'arc en main, sur l'épaule un carquois ;
Sa sauvage fierté brillait de mille charmes :
Farouche, elle essayait la pointe de ses armes.
Quel spectacle ! elle a vu trois nobles Déités,

Sans pudeur, sans amour, révéler leurs beautés !
L'orgueil étala seul leur nudité rivale.
Diane, de ton sein l'écharpe virginal
Se soulève; ton front et s'indigne et rougit.
Dans les airs aussitôt une voix retentit :
« Beauté devient plus belle alors qu'elle est modeste;
« Rendez la pomme d'or à la pudeur céleste ! »

Terminons : ô Boileau , sois en tout imité !
Tes vers doivent le prix à leur chaste beauté.

Ainsi , toujours fidèle aux Nymphes d'Aonie ,
Je les suivais aux champs de la Septimanie ,
Lieux charmants, de leur culte à jamais honorés :
Non loin de ces vallons à Laure consacrés ,
D'un pied rêveur foulant des ruines hautaines ,
En des bois d'olivier, au doux bruit des fontaines ,
Je chantais; et mon vers, plus facile et plus pur ,
Réfléchissait l'éclat de ce beau ciel d'azur.
Tantôt, sous les grands arcs de ce grand Colysée ,
Vieux géant, dont la masse accable la pensée ,

Le spectre de Martel, sur les degrés romains
Debout, m'apparaissait la torche dans les mains ;
Tantôt mes yeux, épris de l'élégance antique ,
Des enfans de César saluaient le portique.
Du sanctuaire un jour l'écho religieux
Apporta jusqu'à moi cet oracle des cieux :
« Des enfans de César tu reverras l'image ,
« Temple ! de l'univers je te promets l'hommage. »
Des Romains , à ces mots , les poudreux ossemens
Tressaillirent de joie au fond des monumens ;
Des sommets de leur tour une étoile guerrière
Vint enflammer les nuits de sa vive lumière ;
Le Gard en brille au loin , et le Rhône étonné
Court redire à Téthys l'oracle fortuné ;
Le Tibre , contemplant cet éclat prophétique ,
Se dresse avec orgueil sur son urne héroïque ;
L'immortel Capitole , au front victorieux ,
Dit à l'Aigle : Reviens dans mon sein glorieux.
Mais quel hymne éclatant qu'un même zèle inspire
Forme une seule voix des voix de tout l'empire !
« Hommes de paix , ô vous , pasteurs reconnoissans ,
« Vers le ciel élevez la priere et l'encens !
« Luther, ouvre à tes fils leur humble et chaste enceinte !
« Hébreux , inclinez-vous au pied de l'arche sainte !

« Veille, veille, grand Dieu, sur ce royal enfant !
« C'est l'espoir du Héros sous tes yeux triomphant,
« C'est l'amour de la France et l'attente du monde !
« Sur ce berceau sacré tout son repos se fonde !
« Reine chère à ce Dieu, chef-d'œuvre de ses mains,
« O Louise, instrument de ses profonds desseins,
« Tu sauras obtenir du Maître du tonnerre
« Le bonheur de ce fils, le bonheur de la terre !
« Il te doit ce prodige ; ah ! qu'en ce jeune cœur
« Il sème tes vertus, ton charme et ta candeur !
« Que les nombreux états dont un héros est père
« Te gardent ce doux nom, ce nom sacré de mère ! »

Qu'ai-je entendu ? le bronze aux mugissantes voix
Tonne au loin, tonne encore, et retentit cent fois.

Le superbe héritier de ces vastes couronnes,
De ce trône élevé qui pour base a les trônes,
Il est né !... la Tamise est couverte de deuil,
Le Danube joyeux roule avec plus d'orgueil ;
Et la Seine a paré, Naïade impériale,
De palme et d'olivier son urne triomphale.
Il est né !... puisse un jour ce rameau protecteur
Du laurier paternel atteindre la hauteur !

Enfant du roi des rois, en ouvrant la paupière,
De sa gloire par-tout tu verras la lumière

Environner tes yeux de miracles épars !
Souvent tu lèveras tes bras et tes regards
Vers l'airain colossal d'où, montant dans la nue,
Rayonne du Héros la majesté connue ;
Sur ses propres exploits un art ingénieux
L'élève, et ses hauts faits le portent dans les cieux :
Apprends de lui comment on est grand par soi-même !
Qu'il protège long-temps son vaste diadème !
Que de l'art de régner t'ouvrant la profondeur,
Long-temps il soit ton guide aux sentiers de l'honneur !
Et tu sauras alors, fidèle à sa mémoire,
Garder par la vertu l'empire de la gloire.

P.A.U.
Stacja Naukowa
PARIS



MUSIQUE A QUATRE MAINS

PARTITIONS D'OPÉRAS

ET

OEUVRES SYMPHONIQUES

		Prix nets.			Prix nets.
BIZET.....	L'ARLÉSIEUNE (1 ^{re} Suite de concert)	5 »	GOUNOD.....	FAUST.	
	1 ^o Prélude. 3 ^o Adagietto.			Nouveau ballet composé pour	
	2 ^o Minuetto. 4 ^o Carillon.			l'Opéra.....	5 »
BIZET.....	L'ARLÉSIEUNE (2 ^e Suite de concert)	5 »	GOUNOD.....	GALLIA.	
	1 ^o Pastorale. 3 ^o Minuet.			Lamentation.....	5 »
	2 ^o Intermezzo. 4 ^o Farandole.		GOUNOD.....	MIREILLE.	
BIZET.....	CARMEN.			Opéra-comique en trois actes.	15 »
	Opéra comique en quatre actes	20 »	RAFF.....	DANS LA FORÊT.	
BIZET.....	MARCHE FUNÈBRE.....	4 »		Symphonie descriptive.....	12 »
BIZET.....	PATRIE.			1 ^{re} Partie. <i>Le Jour</i> , impressions et sensations.	
	Ouverture dramatique.....	4 »		2 ^o Partie. <i>Le Crépuscule</i> .	
BIZET.....	ROMA (3 ^e Suite de concert).....	8 »		A. Réverie.	
	1 ^o Andante. 3 ^o Andante.			B. Danse des Dryades.	
	2 ^o Scherzo. 4 ^o Carnaval.			3 ^e Partie. <i>La Nuit</i> .	
GOUNOD.....	DEUXIÈME SYMPHONIE en mi bémol	10 »		Tranquillité de la Nuit dans la forêt.	
	1 ^o Adagio. 3 ^o Scherzo.			Chasse fantastique, Aurore.	
	2 ^o Larghetto. 4 ^o Finale.		GOUNOD.....	ROMÉO ET JULIETTE.	
GOUNOD.....	FAUST.			Opéra en cinq actes.....	20 »
	Opéra en cinq actes.....	15 »	MERMET.....	ROLAND A RONCEVAUX.	
	Édition originale in-8°.			Opéra en quatre actes.....	15 »
GOUNOD.....	FAUST.		VERDI.....	LA FORCE DU DESTIN.	
	Opéra en cinq actes.....	15 »		Opéra en quatre actes.....	15 »
	Édition simplifiée in-4°.				

FRÈRE ET SŒUR — ALBUM DE PIANO

20 Petits morceaux très faciles à quatre mains.

1. GOUNOD... Faust..... romance.	8. HUNTEN... Le Rossignol..... rondino.	15. PRADÈRE... Le petit Soulier de Noël. romance
2. GODFREY... Les Gardes de la Reine. valse.	9. BEETHOVEN. L'Aigle..... valse.	16. MÉTRA... Fantasio..... valse.
3. BOCCHERINI Célèbre menuet..... menuet.	10. ABADIE... Attisez le feu..... romance.	17. HERZ... Le Pigeon..... andante.
4. D'ALBERT... Le Sultan..... polka.	11. GOMION... La Tourterelle..... fantaisie.	18. GOUNOD... Blanche Colombe..... mélodie.
5. GOUNOD... Roméo et Juliette..... valse.	12. GOUNOD... Les Nubiennes..... valse.	19. RIVIÈRE... Gentil Printemps..... valse.
6. DURAND... Comme à vingt ans..... mélodie.	13. LECARPENTIER. L'Alouette..... bagatelle	20. GOUNOD... Le Page..... transcrip.
7. GOUNOD... Où voulez-vous aller ? barcarolle.	14. LAGIER... Les Buveurs..... polka.	

Un volume in-4°.

Prix : 8 fr. net.

